

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS

SÉANCE DU 3 MAI 1882.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Les Orchidées à colonne tordue.* — On se rend compte d'un grand nombre de faits obscurs relatifs à la structure florale des Orchidées, en se rappelant que la masse glanduleuse ou plutôt visqueuse qui semble faire partie intégrante de l'appareil polinique, et qui sert à le fixer en certains points de la fleur, appartient primitivement à une portion du gynécée et lui est empruntée à une époque peu variable, pour compléter les organes fécondateurs et rendre leur action plus facile. C'est au mode de formation de ce rétinacle que les *Hæmaria* doivent cette particularité de leur organisation florale, indiquée par Lindley, puis reproduite par Endlicher (*Gen.*, n. 1560): « *clinandrio carnosus, cucullato, oblique torto* ». Et d'abord, comme la surface stigmatique du style et l'anthère sont situées chacune d'un côté de la colonne, il est aisé de constater que le bec aigu et apical du rostellum répond exactement à la saillie qui sépare l'anthère de l'antra stigmatique dans celle des Orchidées où ces deux organes sont superposés l'un à l'autre, d'un même côté d'un gynostème. Pourquoi ce bec rostellaire se tord-il ici obliquement à partir d'un certain âge de la fleur, alors que dans son jeune âge il était parfaitement droit et régulièrement symétrique? C'est que, dans la majeure partie des Orchidées, la portion de tissu ramollie qui deviendra le rétinacle, se trouve exactement et symétriquement placée sur la ligne médiane du gynostème. Ici, le ramollissement limité ne se produit que sur un des bords du rostellum, et d'un seul côté du voisinage de son sommet. Aucune modification analogue ne se montre du côté opposé. Aussi, quand la queue des masses polliniques s'est par son extrémité collée au tissu rétinaculaire, la traction exercée par le pollen encore retenu dans sa loge, entraîne d'un côté seulement le rostellum et force un bord rétinaculaire à se rapprocher de

la ligne médiane. Aucune action semblable ne s'exerce sur l'autre bord qui, dans le mouvement de torsion, se porte au contraire vers l'autre côté de la fleur. La torsion est donc due à la situation insymétrique et unilatérale du tissu ramolli du rétinacle.

L'*Hæmaria discolor* présente encore d'autres particularités. L'une d'elles est normale ; elle consiste dans l'existence à la base du labelle d'une sorte de glande, largement et irrégulièrement obconique, dont le bord supérieur porte, à un certain moment, plusieurs gouttelettes huileuses. L'autre est tout à fait accidentelle : il s'agit de l'existence dans certaines fleurs d'un deuxième labelle. Celui-ci est intérieur au labelle normal auquel il est exactement superposé. Son mode de formation est des plus curieux : il dépend des deux étamines qui, avec l'étamine fertile, complèteraient un verticille triandre à pièces superposées aux sépales extérieurs. Ces deux staminodes se sont unis en une lame pétaloïde, épaissie sur ses bords. Ainsi se constitue une sorte de labelle, comparable, par son mode de production et sa situation, à celui des Zingibéracées. Mais comme il est intérieur ici au labelle normal qui dans les Orchidées appartient au périanthe, son mode de formation nous fait bien voir en quoi diffère à cet égard dans les deux familles cette partie de la fleur, qui a cependant reçu un seul nom, quoique de signification si diverse.

M. L. DURAND. — *Sur quelques particularités d'organisation de la fleur des Polygonatum.* — On a coutume de considérer l'ovaire des *Polygonatum* comme triloculaire. Le fait est exact, avec cette restriction pourtant, que les trois loges sont incomplètes et qu'elles présentent à leur sommet une portion commune. Les cloisons ne se réunissent pas dans la moitié supérieure de l'ovaire, de telle sorte qu'au dessus des placentas, on observe une fente très distincte, à travers laquelle on peut, quand on a enlevé la paroi d'une loge, voir dans les loges voisines. L'ovaire est donc uniloculaire dans environ sa moitié supérieure. Cette disposition est moins marquée dans le *P. multiflorum* que dans le *P. vulgare*. — Les étamines de cette dernière espèce présentent une particularité remarquable dans leur déhiscence. La fente par laquelle doit s'échapper le pollen est bien longitudinale et intéresse bien toute la hauteur de la loge ; mais les deux valves de cette loge ne se séparent pas tout



BHL

Biodiversity Heritage Library

Baillon, H. 1879. "Les Orchidées à colonne tordue." *Bulletin mensuel de la*
Socié

te

linne

enne de Paris 1(41), 321–322.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292862>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.

This file was generated 20 July 2023 at 20:47 UTC